Roubaix-Ouest : Nombre d'inscrits, 427; contingent, 41 hommes, dernier numéro de la 1^{re} portion, 43; dernier numéro appelé, 73.

Tourcoing-Nord : Nombre d'inscrits, 200; contingent, 71 hommes; dernier numéro de la 1^{re} portion, 74; dernier numéro appelé, 112.

Tourcoing-Sud : Nombre d'inscrits, 220; contingent, 71 hommes; dernier numéro de la 1^{re} portion, 72; dernier numéro appelé, 124.

Les jeunes gens qui sont porteurs de numéros plus élevés que celui indiqué pour chaque canton, comme étant le dernier numéro appelé pour la formation du contingent de la classe 1868, ont été déclarés libérés définitivement par le Conseil de révision, en vertu de l'article 28 de la loi du 21 mars 1832.

Pour toute la chronique locale : J. RENOUX.

Convaincements. — Les funérailles de M. JULES DELRUE-DAZIN auront lieu le samedi 22 mai, en l'église Notre-Dame, sa paroisse.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Grand-Chemin, n° 34, à dix heures.

La famille prie les personnes auxquelles, par oubli, on n'aurait pas adressé de lettre d'invitation, de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

8816.

FAITS DIVERS.

— Le comte de Rambuteau, qui vient de mourir dans un âge avancé, avait occupé, sous le règne de Louis-Philippe, avec une droiture exemplaire, le siège préfectoral de M. le baron Haussmann.

Mais pour être honnête homme on n'a pas l'orthographe infuse, et, en vérité, le gentilhomme bourguignon beaucoup plus ferré sur la science administrative que sur le vocabulaire.

L'orthographe ne fait pas le bonheur des administrateurs.

Après les journées de Juillet, Louis-Philippe, comme on sait, fit au combattant des trois « glorieuses journées » une large distribution de croix et de pensions.

Tous les jours, un tableau de propositions était mis sous les yeux du roi-citoyen, qui était convenu avec le secrétaire de la commission de marquer d'un X tous ceux à qui il plairait à Sa Majesté d'accorder sur la liste civile un subside annuel de quelques centaines de francs.

Le secrétaire de la commission était le comte de Rambuteau : au bas d'une pétition d'un blessé de Juillet destinée à être sous les yeux du roi, il mit cette apostrophe :

« Sirs, je crois que le pétitionnaire mérite la croix. »

» RAMBUTEAU. »

Louis-Philippe mit en marge :

« Oui, avec un X. »

« L. P. »

La pétition revint avec ces quatre mots du roi, dont le comte de Rambuteau ne saisit pas le sens et la portée; il comprit que le roi accordait en même temps la croix et la pension, et il bureaucratisa en conséquence.

Or, le pétitionnaire, récompensé de la décoration et d'une pension de 250 livres, n'était autre qu'un banquier, affligé de deux ou trois cent mille livres de rente. Que croyez-vous qu'il arriva ?

Le banquier toucha régulièrement ses 250 fr., chaque année, jusqu'en 1848 !... O *hominum genus* ! comme dirait M. Duruy.

— M. Ganesco s'occupe activement de son élection dans la 3^e circonscription de Seine-et-Oise.

L'autre jour, dans un champ, il rencontre une dizaine d'ouvriers qui, après le travail du matin, se reposaient sur des boîtes de foie.

Il s'approche d'eux et leur dit : « Citoyens, je suis M. Ganesco, conseiller général de votre département, président de la mutualité des travailleurs et candidat du peuple à la députation. Je ne vous demande pas de voter pour moi, je voudrais seulement vous exposer mon programme. Si vous voulez accepter un rafraîchissement, je me ferai un plaisir de trinquer avec vous tout en causant. »

Les ouvriers acceptèrent, on alla chez le marchand de vin. M. Ganesco parla longuement, et il ne se sentait pas de joie de se voir écouté et surtout approuvé après chaque bouteille; aussi termina-t-il son petit discours par cette phrase :

« Et maintenant, citoyens, puisque je vous trouve en parfaite communion d'idées avec moi, j'espère que vous voudrez bien m'accorder vos votes. »

« Oh ! certainement, répondirent les autres, nous ne demanderions pas mieux, mais seulement il y a une petite difficulté, — nous sommes tous Belges. »

— M. de Boissieu a dessiné d'une main très-alerte un Gambetta ressemblant, dans la *Gazette de France*. Offrons-en une copie à nos lecteurs :

Figure expressive aux traits accentués, corps robuste aux larges épaules, M. Gambetta est un des dominaturs futurs d'une tribune veuve de ses plus grands maîtres. Sa voix est un tonnerre prolongé, supé-

rieur à tout autre bruit. Elle lance toutes les notes et réussit tous les effets. La voix n'est qu'un des dons de l'orateur, mais M. Gambetta en possède d'autres : la spontanéité, l'élan, le geste et l'attitude. Aucun sujet ne lui étant étranger, il peut improviser sur tous.

« Sa parole, colorée et chaude, respecte la langue, trouve l'image, accentue l'ironie et frappe aussi nettement la pensée que le balancier, la médaille. M. Gambetta, s'il arrive à la Chambre, sera le plus redoutable porte-voix de l'opposition sans merci. Nul n'articulera plus haut que lui ces superbes défis qu'Ajax, fils d'Ulysse, ne craignait pas de lancer jadis aux immortels qui devaient mourir. »

« Fidèle dans ses amitiés, irréprochable dans ses actes, M. Gambetta a cet appanage des forts, la douceur. C'est un agneau dans l'intimité et un lion dans la politique. Il a gardé le feu des vieilles haines mal couvertes par la cendre du deux décembre... »

— Nous signalons à l'attention du lecteur le petit fait suivant que nous trouvons dans le *Journal de Paris* :

« On nous assure que le mardi 18 mai, à 8 heures du matin, entrant dans la cour du ministère de l'intérieur une voiture dans laquelle se trouvaient M. Norbert Billiard, directeur du *Journal officiel*, et M. de la Bédollière, rédacteur principal du *National*. »

« Nous commençons à comprendre comment il se fait que le *National* combat avec tant d'énergie la candidature de M. Thiers. »

— Nous lisons dans la correspondance de l'*Indépendance belge*, signée Louis Ulbach, l'anecdote suivante à propos du château de Saint-Cloud :

Le contrôleur général Hervard, qui avait acheté la propriété de Gondi, à Saint-Cloud (le parc d'aujourd'hui), avait fait jaillir de ses eaux dont le mouvement animait de nombreux instruments qui formaient concert.

Mazarin, suffoqué de voir un contrôleur général déployer un luxe pareil, affriandé d'ailleurs par une belle propriété, eut l'idée de l'acheter. Il alla trouver Hervard.

— Cela doit vous coûter au moins douze cent mille livres ? dit-il brusquement.

— Monseigneur s'abuse sur mes faibles moyens, répondit Hervard qui se faisait petit pour n'avoir pas l'air d'avoir trop gagné.

— Allons ! avouez que vous avez enterré là au moins deux cent mille écus.

— Monseigneur exagère.

— Eh bien, mettons cent mille écus.

Le contrôleur général s'inclina comme un homme qui ne pouvait déceintement descendre plus bas.

Mais le lendemain de cette visite, le malheureux propriétaire recevait trois cent mille francs de Mazarin, avec un billet qui lui annonçait que sa villa passait entre les mains du duc d'Orléans.

Le contrôleur était volé. Il restituait sans l'avoir voulu. C'est ainsi que Saint-Cloud est devenu un domaine royal.

— Un duel terrible vient d'avoir lieu à Anvers entre deux officiers, deux capitaines.

Voici les faits tels qu'ils nous ont été relatés :

Le capitaine J... avait tenu sur le compte du capitaine D... des propos blessants. M. D... en fut instruit et il eut bientôt pris un parti. Il pria le major de réunir les officiers du corps pour juger le cas, à titre de tribunal d'honneur. Les officiers s'assemblèrent. M. J... était là; on n'attendait plus que le capitaine D... Ce dernier arriva enfin; il traversa la salle d'un pas délibéré, alla droit à celui qui l'avait offensé, et lui dit d'une voix haute et ferme : « Capitaine J... vous êtes un lâche ! » et, en même temps, il le frappa au visage.

Le duel fut immédiatement résolu pour le lendemain matin, — un duel à mort.

Le duel eut lieu au pistolet. Trois balles furent échangées sans résultats sérieux. M. D... fut cependant atteint au bras gauche; mais la balle frappa dans les parties charnues seulement.

Arriva l'instant d'échanger la quatrième balle. M. D... tira le pistolet rata.

Alors, M. J... le tint longtemps en joue, malgré les exhortations des témoins, qui le pressaient de tirer; alors, il releva son pistolet, et il tira en l'air.

Le combat continua néanmoins. Les armes furent rechargées. On avait jusqu'à présent échangé six balles; mais il n'y avait eu aucune blessure.

Les requêtes de nouveau leurs armes et s'avancèrent en visant.

Un coup de feu retentit; le capitaine J... tomba, frappé d'une balle à la tête; mais en tombant il lâcha son coup, et sa balle alla labourer légèrement la tête du capitaine D... lui arrachant quelques poils de sa moustache.

Le capitaine J... n'est pas mort; mais son état est très-grave.

D... a été envoyé à Saint-Bernard, où il doit rester pendant que s'instruira l'affaire que nous venons de rapporter.

— On écrit de Péruwelz :

La douane française a fait une capture importante, au bureau de Macon, entre Péruwelz et Conde. Un voiturier se présente avec un chariot à trois chevaux, chargé de deux ormes en grume de douze mètres de long. C'était deux ormes magnifiques.

— Il y a quelque chose là-dedans, dit le brigadier au voiturier.

Celui-ci se trouble, pâlit, balbutie. On s'assura de sa personne. On requit le maréchal et le charbon voisins, qui aidèrent les employés à ouvrir les ormes.

Ils contenaient, dans une cavité, de neuf mètres de long, 637 kilogrammes de tabac, en paquets, portant l'étiquette d'une fabrique de Poperinghe. La douane trouva que c'était trop.

Les trois chevaux, le chariot, les arbres creux et le tabac furent confisqués, et le fraudeur ou son commis fut emprisonné.

Il a déclaré se nommer François Debeauce et habiter un village de Picardie. Ses chevaux, a-t-il dit, ont été achetés à Leuze. Le charriot porte la plaque d'un cultivateur de Willaupuis, M. S..., décédé.

Les ormes avaient été creusés avec un art extrême. On les avait d'abord sciés en quatre dans toute leur longueur, en laissant une culée d'environ un mètre; puis on avait réadapté les parties à l'aide de boulons. L'écorce absente avait été remplacée à l'aide de colle de menuisier et d'une énorme quantité de pointes de Paris. Les chevaux ont une valeur de 600 francs environ.

— Un trait des mœurs du temps raconté dans le *Sicéle* par M. Oscar Comettant.

« Je ne vous dirai pas, mais je pourrais vous dire dans quel salon de haut bord s'est passée la scène suivante entre deux jeunes attachés d'ambassade de la plus belle espérance. »

« Un monsieur grand et sec comme don Quichotte apparut subitement. »

— Oh ! regardez donc cette tête ridicule.

— Mais, c'est mon père !

— Comment, c'est monsieur votre père ? Ah ! bien, si vous voyiez le mien, c'est bien autre chose ; il est mille fois plus ridicule encore.

— Ah bah ! vous m'étonnez.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

« Et ces deux excellents fils et apprentis diplomates s'étaient compris se donnaient en riant une cordiale poignée de main. »

— La cour d'assises du Hainaut a terminé samedi l'instruction de l'affaire à la charge de la femme Descamps, de Jemmapes, accusée d'avoir assassiné sa petite-fille en lui enfonçant des aiguilles dans la tête.

Pendant les plaidoiries, l'accusée, jury qu'alors impassible et même cynique, a fait mine de pleurer et se tenait la tête dans les mains.

Le jury, après 25 minutes de délibération, a rapporté un verdict déclarant l'accusée coupable d'assassinat. La cour s'étant retirée pour délibérer, M. le président Eckmann lut un arrêt condamnant la femme Descamps à la peine de mort et portant que l'exécution aura lieu sur une des places publiques de la ville de Mons. Cet arrêt fut accueilli par une salve d'applaudissements et de cris d'approbation.

La femme Descamps ne manifesta aucune émotion en entendant prononcer l'arrêt. Au moment où elle descendait de son banc pour gagner la voiture cellulaire, son beau-fils, le pauvre Jacob dont elle avait tué les enfants, lui allongea un coup de parapluie en lui criant : *Au revoir, vieille canaille* ; et au moment où la condamnée allait monter en voiture, le même Jacob, se trouvant à une fenêtre près de l'escalier de sortie, lui jeta encore son parapluie à la tête.

Le verdict du jury a été rendu par 10 voix contre 2.

— Dans un manuscrit grec inédit du treizième siècle, appartenant à la bibliothèque de l'Escurial, M. Miller, dit le *Journal officiel*, vient de trouver un morceau très curieux, qui éclaire un des points obscurs de l'histoire de la chasse.

Il y a quelques années, un savant avait lu dans une chronique du moyen-âge une mention étrange, inexplicable. L'auteur de la chronique disait que l'empereur Frédéric II se servait pour chasser de panthères (*leopardi*) apprivoisées. Ce que le savant avait pris d'abord pour une fable est, parait-il, chose possible et même vraisemblable. Le manuscrit de l'Escurial le prouve. Il contient, entre autres choses, un opuscule intitulé : *Chasse aux perdrix et aux lièvres*, écrit par un évêque de Philippopolis, Constantin Panichnas, contemporain de l'empereur Manuel Comnène, qui fut, dit-on, un chasseur passionné et intrépide.

L'évêque y raconte qu'il a lié des rapports très agréables avec un haut fonctionnaire de la cour et qu'il a suivi une chasse destinée à approvisionner la table impériale. La description, un peu emphatique, mais précise, nous montre les chiens en quête, excités par les piqueurs, le gibier levé ou lancé, les farçons, éperriers, les gerfauts décapuchonnés et léchés aussitôt. Peu habitué à des courses aussi effrénées, l'évêque suit avec peine le tourbillon; mais peu à peu il s'anime, et le voilà bientôt emporté par l'ardeur de la poursuite et de l'étrémité du spectacle: la chasse aux oiseaux finit, la chasse avec l'once dressée, commence.

Plusieurs de ces animaux féroces sont portés en croupe sur des jeux de lions par des cavaliers. Les yeux de l'once sont bandés; elle a un collier dans lequel est passé une forte courroie, qui est dans la main du cavalier. Quand le lievre se lève, on débände rapidement les yeux de l'animal carnassier et on lui montre le gibier.

En trois ou quatre bonds prodigieux, l'once l'achève atteint le fugitif, le saisit de ses deux terribles pattes de devant, le prend tout sanglant dans sa gueule, et revient, les yeux ardents, la démarche

et fier, vers son maître.

Celui-ci descendu de cheval, carresse l'once et lui introduit deux doigts dans les narines; l'once, obligée, pour respirer, d'ouvrir ses mâchoires, laisse tomber le gibier. Le chasseur s'en empare lui ouvre le cou et verse le sang dans une écuelle de bois. L'once le boit avec avidité. Ce régal à peu près fini, le chasseur, d'un coup de pied, lance subitement l'écuelle au loin. L'once, furieuse, se jette sur son maître, qui oppose à ses griffes l'impenétrable peau de lion.

Les anciens ne connaissaient pas ce genre de chasse. Tout porte à croire qu'il prit naissance vers le onzième siècle chez les peuples de la Mésopotamie orientale.

Le manuscrit de l'Escurial prouve qu'au douzième siècle il était pratiqué à la cour de Constantinople. Enfin, la chronique qui parle des panthères de Frédéric II, au treizième siècle, achève de nous renseigner sur l'époque où ce mode de venerie orientale pénétra en Allemagne.

— Nous trouvons dans le *Courrier de la Campagne* des détails sur la mort du malheureux officier foudroyé au camp de Châlons :

« Vendredi dernier, un orage a éclaté sur territoire du camp et a causé un bien triste accident. La foudre est tombée sur une tente occupée par un capitaine du 1^{er} bataillon de chasseurs, M. A. Lacroix. Le fluide électrique a frappé le sommet de la tente, pénétra dans l'intérieur, a atteint le capitaine Lacroix à la tête, pour se perdre dans le sol, en suivant, comme un fil conducteur, l'épaule, la hanche, la jambe, et traçant sa ligne de feu tout le long du corps de la victime. On a retrouvé le capitaine tenant un bougeoir à la main. Ses vêtements étaient roussis. Sa montre s'était arrêtée à sept heures cinquante-cinq minutes et marquait l'instant précis de cette mort instantanée. »

Un soldat, qui était de faction à quelque distance, a été terrassé par la foudre. Il est tombé à genoux sous la guérite renversée. La bonnette placée au bout du fusil a été tournée; mais il en a été quitte pour une violente secousse sans recevoir la moindre égratignure.

Le capitaine Lacroix, qui a péri si malheureusement, comptait vingt-six ans de service et dix-sept campagnes. Cette mort fatale a vivement impressionné toute l'armée.

— Nous lisons dans le *Journal des Assurances* :

« Le directeur général de l'*Aigle hollandais* (Adelaar) a quitté la Hollande. »

« Sa fuite coïncide avec celle de M. Kubly, représentant de cette Compagnie pour la France, qui a quitté Paris, laissant, dit-on, un déficit de 180,000 fr. »

D'autre part, on lit dans le *Moniteur universel* :

« L'épidémie sur les caissiers continué à sévir. »

« Encore un de parti qui tenait également la caisse d'une grande compagnie. Il laisserait un déficit de huit cent mille francs. »

— Voici le sommaire de la *Revue du Monde catholique* du 25 avril 1869 :

I. — Notes et souvenirs d'un officier pontifical. Russel Killoug.

II. — Fébronius et ses erreurs, (suite et fin). Montrouzier.

III. — De la gratuité absolue de l'enseignement primaire. Fayet.

IV. — Notre-Dame de Lourdes (suite et fin). H. Lassere.

V. — Violette, (suite et fin) Etienne Marcel.

VI. — A propos des Couleurs, E. Hello.

VII. — Les grandes artistes. — Claude Gellée, M. Valentin, B. Bouniol.

VIII. — Découvertes récentes. Numa Boudet.

IX. — Chronique du Concile, J. Chantrel.

X. — Revue politique de la quinzaine, E. Veuillot.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

16 mai. — Balois Pierre, 30 ans, fleur, et Leblanc Orléa, 33 ans, cabaretière. Dessaux Henri, 23 ans, trieur de laine, et Lapalle Alphonsine, 28 ans, ménagère. Biaçq Adolphe, 33 ans, employé d'octroi, et Turpin Clara, 19 ans, journalière. Houzet Louis, 26 ans, fleur, et Lefebvre Marie, 20 ans, soigneuse. Derville Louis, 25 ans, sans profession, et Wibaux Augustine, 22 ans, sans profession. Desurmont Auguste, 27 ans, employé de commerce, et Foveau Irma, 25 ans, modiste. Lamolin Hippolyte, 22 ans, lamier, et Duméz Sidonie, 20 ans, journalière. Becourt Edmond, 26 ans, propriétaire, et Ernault Pauline, 23 ans, sans profession. Dervaux Louis, 24 ans, tisserand, et Dubois Apolline, 22 ans, tisserande. Leleu Pierre, 51 ans, ouvrier apprêteur, et Breille Sophie, 43 ans, journalière.

MARIAGES.

12 mai. — Lestienne François, 24 ans, négociant, et Prouvest Antoinette, 20 ans, sans profession.

15 mai. — Honorez Alfred, 28 ans, employé, et Toulet Olympe, 29 ans, modiste.

17 mai. — Meyer Julien, 32 ans, fleur, et Notteboom Nathalie, 28 ans, journalière. Depotier Léopold, 34 ans, teinturier. Lepoutier Alphonsine, 33 ans, dévideuse. Lepert Louis, 23 ans, ourdisseur, et Ke-

leair Marie, 22 ans, cuisinière. Duriet Augustin, 32 ans, apprêteur, et Delemasure Adèle, 24 ans, couturière. Villain André, 23 ans, tisserand, et Pipart Léonie, 27 ans, tisserande. Lemaire Abdon, 27 ans, fleur, et Milléo Marie, 27 ans, tisseuse. Cochetoux Camille, 23 ans, tisserand, et Quint Clémence, 25 ans, tisseuse. Carbon Alphonse, 26 ans, fleur, et Davrain Augustine, 20 ans, rattacheuse. Desreumaux Clément, 25 ans, tisserand, et Lemahieu Marie, 19 ans, ourdisseuse. Vanoverveld Charles, 35 ans, vinturier, et Decottignies Mélanie, 24 ans, bobineuse. Desobry Jean, 26 ans, tisserand, et Clément Augustine, 30 ans, soigneuse. Segers Charles, 29 ans, peintre, et Daumont Eulalie, 32 ans, journalière. Dupont Emilie, 27 ans, apprêteur, et Liénard Robertine, 34 ans, journalière. Inglebert Charles, 27 ans, ourdisseur, et Huyghe Marie, 24 ans, bobineuse. Leclercq Edouard, 23 ans, journalier, et Anno Florence, 26 ans, journalière. Couterman Léopold, 35 ans, fleur, et Dufrest Flore, 24 ans, rattacheuse. Liagre Henri, 26 ans, ourdisseur, et Crépel Marie, 23 ans, bobineuse. Deryckx Henri, 30 ans, tisserand, et Bonnée Alexandrine, 30 ans, soigneuse. Snauwert Augustin, 36 ans, tisserand, et Delange Placida, 23 ans, tisserande. Coopman Théophile, 22 ans, cordonnier, et Mahieu Eugénie, 22 ans, journalière. Ghislain Jean-Baptiste, 40 ans, fondeur, et Lebrun Hortense, 33 ans, tisserande. Lebrun Camille, 23 ans, tisserand, et Quenois Flore, 20 ans, journalière. Gilman Jean, 23 ans, tisserand, et Dehoove Hermine, 24 ans, journalière. Verbek Richard, 23 ans, fleur, et Lapiere Marie, 25 ans, couturière. Vander Biesl, Joseph, 28 ans, domestique, et Lefebvre Coustance, 37 ans, journalière. Corbeau Fortuné, 30 ans, fleur, et Margherman Louise, 27 ans, lingère. Bajart Charles, 31 ans, tisserand, et Vanpamel Collette, 29 ans, journalière. Boernaert Joseph, 25 ans, typographe, et Amand Elise, 27 ans, piquière. Decatoire Auguste, 23 ans, monteur de chaises, et Baert Sidonie, 20 ans, tisserande. Demol Pierre, 31 ans, journalier, et Dewaele Marthilde, 28 ans, journalière. Savary Germain, 28 ans, tisserand, et Defrenne Marie, 21 ans, soigneuse. Brevière Louis, 34 ans, tisserand, et Geronne Marie, 39 ans, tisserande. Declercq François, 23 ans, ouvrier, et Baert Olive, 34 ans, servante. Lenfant Moïse, 34 ans, tisserand, et Giot Philomène, 24 ans, tisserande. Verdonck Léon, 46 ans, tisserand, et Lepers Adèle, 22 ans, ménagère. Gons Adrien, 34 ans, tisserand, et Dequik Marie, 34 ans, journalière. Breton Désiré, 25 ans, journalier, et Demeester Rosalie, 25 ans, journalière. Dion Victor, 22 ans, tisserand, et Louviaux Léonie, 21 ans, couturière. Dewilde Lougim, 26 ans, déboureur, et Gyselneck Marie, 25 ans, dévideuse.

NAISSANCES.

Du 11 mai au 18 courant inclus : 24 garçons, 24 filles.

DÉCÈS.

11 mai. — Cobaye Zulma, 22 ans, journalière, rue Pellart. Plateau Jules, 30 ans, employé de commerce, rue de l'abbatoir.

12 mai. — Desvignes Augustine, 71 ans, sans profession, rue nationale. Willot Anne, 18 ans, sans profession, rue du collège. Degrave Bruno, 68 ans, maçon, hôpital. Toussaint Philippe, 38 ans, teinturier, rue St-Jean. Gourdin Marie, 64 ans, sans profession, au collège.

13 mai. — Delebecq Augustin, 63 ans, propriétaire, rue de Mouvaux. Debaere Mélanie, 34 ans, ménagère, à l'hôpital.

14 mai. — Delaplace Cécile, 46 ans, soigneuse, rue St-Joseph. Noesebucke Charles, 29 ans, tisserand, rue de la fosse aux chènes Neaux Marie, 22 ans, en religion sœur St-Antoine, rue du Vieil Abrevoir Bonnet Sophie, 32 ans, éplucheuse, hôpital.

14 mai. — Lefebvre Charles, 38 ans, marchand de vins, rue du chemin de fer. Duquesnoy Jean, 30 ans, tisserand, au Pile. Duquesnoy Jean, 29 ans, journalier, grande-rue.

15 mai. — Liétart Irma, 19 ans, bobineuse, rue de la croix. Hulstard François, 46 ans, fleur, au chemin de l'Ommelet. Hebert Louis, 66 ans, concierge, rue du concierge.

16 mai. — Bayart Auguste, 22 ans, tisserand, hôpital. Desprets Amélie 70 ans, journalière, hospice des Petites-Sœurs.

17 mai. — Brulois Juliette, 33 journalière, à la Basse Mesure. Marissal Martine, 58 ans, journalière, Hospice des Petites-Sœurs. Florin Théodore, 47 ans, apprêteur, rue Neuve. Noël Adélaïde, 58 ans, ménagère, hôpital. Delahousse Louise, 46 ans servante, hôpital. Chantry Michel, 60 ans, jardinier, hôpital.

Plus 17 garçons et 14 filles au-dessous de 10 ans.

Papier Wlinsi

L'immense succès de ce remède est dû à ses propriétés dérivatives bien constatées à son action prompt et infallible, qui attire au dehors l'inflammation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie ; il est recommandé par les premiers médecins pour la guérison des RHUMES, BRONCHITES, MAUX DE GORGE, GRIPE, RHUMATISMES, LUMBAGOS, DOULEURS, etc. Son emploi n'exige aucun régime; une ou deux applications suffisent le plus souvent et ne causent qu'une légère échauffement. Prix, 1 fr. 50 la boîte de 10 feuilles, dans toutes les pharmacies.